

La réponse de Clément à cette lettre hâta l'arrivée du marquis. Il avait vu renaître et grandir les espérances de son jeune ami, et pour rien au monde il n'eût voulu être absent de Rosenhain le jour de leur réalisation. Wilhelm et Berta, la discrète confidente qui avait su consoler la souffrance de Clément, sans l'obliger à la révéler, furent avec le marquis les seuls amis admis ce jour-là au milieu de l'heureuse famille. La noce fut riante autant que l'avait été celle de Clara. Les mariés cependant semblaient plus graves et plus recueillis, car une grande épreuve avait précédé ce jour, et donnait à leur bonheur ce *quelque chose d'achevé* qui manque souvent ici-bas aux fêtes les plus joyeuses.

Eux aussi, à leur tour, ils allaient partir pour l'Italie, et l'on devine que, parmi les lieux qu'ils devaient visiter ensemble, le premier vers lequel se dirigeait leur pensée était celui où les attendait la bienvenue et la bénédiction de la mère Madeleine.

Au retour, c'était la maison, transformée et embellie, de mademoiselle Joséphine, qui devait devenir leur demeure, à la seule condition, imposée par leur vieille amie, qu'elle habiterait sous leur toit jusqu'à la fin de ses jours.

Leur destinée fut-elle heureuse ? Nous croyons l'affirmer. Fut-elle exempte de peines, de souffrances et de sacrifice ? Nous pouvons le nier avec encore plus de certitude. Elle fut digne d'envie néanmoins, car ils possédèrent ce qu'il y a de meilleur parmi les bonheurs de la terre, sans oublier jamais " *que la vie ne peut jamais être tout à fait heureuse, parce qu'elle n'est pas le ciel, ni tout à fait malheureuse, parce qu'elle en est le chemin*¹. "

Mme GRAVEN.

(Fin.)

† Eugénie de la Ferronnays.
